

K-Tina

Le chemin de K-Tina  
*ou l'accessible étoile*





## Sommaire

Préambule.....	5
Citation.....	7
Préface.....	9
Introspections.....	23
L'adolescence.....	37
La femme enfant.....	45
Survivre.....	57
Ma différence.....	71
Colère, injustice et désespoir.....	99
Le sens ou la valeur de l'existence.....	109
Interruption longue et momentanée.....	115
Le changement.....	137
Demain est un autre jour.....	153
L'année 2003.....	161
Le temps.....	171

Constatations.....	187
Conclusion... je le croyais... ! .....	195
Année 2006.....	197
Année 2007.....	201
Année 2008.....	221
Année 2009... février 2009 .....	231
Rencontre.....	235
Mars 2009 .....	253
Conclusion... (la vraie !) .....	287

EXTRAIT

## Préambule

Pour en arriver à l'écriture, il m'a fallu rencontrer bien des déboires. Je n'étais pas destinée à cela. Pauvre petite fille riche de sensibilité, d'émotion et de romantisme, dans une société s'en allant à coup sûr, vers la déshumanisation.

Est-ce l'endroit où l'on naît ? Est-ce le milieu ? Est-ce une époque spéciale ? Ou bien la bonne ou mauvaise étoile qui sous-entend que l'on vivra telle ou telle autre vie ?

Est-ce une manière d'être, par le caractère ou la personnalité ? Est-ce le hasard ou bien un don particulier qui fait que nos vies sont soit, un fiasco complet ou un hymne à la joie de bonheur de célébrité ou d'honneur ou tout simplement une vie banale... ?

Pourquoi un nombre conséquent de personnes possédant les mêmes chances au début de leur vie, se trouvent confrontés à des déboires ou accidents qui marqueront toute leur vie ?

Pour s'en sortir, ceux qui passeront au travers des mailles très serrées, entremêlées, de la longue trame suicidaire, leur restera une irrésistible envie de vivre,

une connaissance particulière de la nature humaine, et un temps bien trop court pour finir le parcours.

Ce sont bien les grandes souffrances qui font les sages.

A fortiori, l'inconscience ou la frivolité, l'égoïsme ou l'absence d'embûches ne nous rendant pas meilleur que les autres, provoque des vies stériles sans valeurs, en tous cas qui ne mènent pas à la connaissance réelle de soi ni à la nature humaine, ni à la sensibilité de notre propre nature.

EXTRAIT

## Citation

Au lecteur,

« Tu as ici un livre de bonne foi lecteur. Il t'avertit dès le début, que je ne m'y suis pas assigné d'autres buts que familiaux et personnels. Je ne m'y suis pas du tout préoccupé de ton intérêt, ni de ma gloire. Je n'ai pas assez de forces pour assumer un tel projet (...) Si j'avais écrit pour rechercher les faveurs du monde, je me serais mieux paré, et je me présenterai avec une démarche étudiée. Mais je veux qu'on me voie là tel que je suis dans ma forme simple, naturelle et ordinaire, sans effort et sans artifice : car c'est moi que je peins. Mes défauts se liront sur le vif, ainsi que ma manière d'être naïve, du moins tout autant que me le permettent les convenances. Si j'avais été de ces peuplades dont on dit qu'elles vivent encore dans la douce liberté des premières lois de la nature, je t'assure que je me serais très volontiers peint tout entier ici, et tout nu. Ainsi lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre : Il n'est pas raisonnable de prendre sur tes loisirs pour un sujet si frivole et si vain.

Adieu donc, de Montaigne, ce 1<sup>er</sup> mars 1580. »

MONTAIGNE.



## Préface

Je voyage au creux de moi comme je voyage dans l'au-delà, avec autant de conscience que d'obstination.

Pour preuve, je m'en vais vous raconter mon expérience de sujet perdu au milieu de cette société démocratique à souhait qui me viole sans cesse, m'enferme dans des jeux de pouvoir et me stresse à n'en plus finir de toutes ces excuses pour réussir le mélange des races.

Mes pauvres grands-parents, mes parents et moi-même venons d'une terre nichée au creux de la France profonde et paysanne, rustique et vraie, où ces gens ressemblent à leur paysage. Roses rondouillards, simples sereins, dodus nonchalants, ils allaient faire pâître leur troupeau dans ces montagnes grasses et verdoyantes, ardéchoises, d'où s'élevaient d'énormes châtaigniers abritant des airelles rampantes, des collines jusqu'au sommet. Simples bergers, aux cris chantants pour maîtriser leurs bêtes repues, ils se remplissaient le ventre de framboises rouges charnues et odorantes, leur griffant les mollets, sur le chemin du retour.

Je retournerai là-bas si la vie m'en laisse le temps, pour vivre enfin avec les miens. Aujourd'hui ma mère ! C'est cette terre ensemencée d'une végétation particulière, ces collines pelées aux chemins escarpés et ces forêts denses de châtaigniers, abritant des cèpes dodus, où j'ai la peur au ventre lorsque je m'y aventure. Mon père ! C'est le ciel, le soleil levant se couchant, la pluie, la neige et le vent. Mes enfants ! Ces quelques animaux m'accompagnant sur mon chemin, précieux êtres vivants auprès de moi, partageant tout le temps, le même bonheur de me retrouver.

Sans y avoir vécu plus d'un mois par an, le temps de mon enfance, je sais que c'est là-bas, chez moi. Je viens de cette vieille terre d'où ma mère s'est nourrie, j'en garde les éléments essentiels, c'est mon héritage maternel.

Pas de même pour ma mère, la campagne et ses paysans ont toujours été pour elle plus une honte qu'un privilège. Monde à part qu'elle aura renié toute sa vie. Pas de romantisme à donner, pas de sentiments non plus et pas de sensibilité, elle ne sait pas ce que c'est !

Je suis ce que je suis, grâce à lui, mon père que j'aimais tant, il me laissait en héritage le goût de la curiosité, le plaisir de la découverte, la connaissance de la puissance des éléments, la beauté de l'univers et ce merveilleux et complexe sentiment qu'est la sensibilité.

Sensibilité exacerbée pour ma part dont je me serais bien passée.

Après la perte de cet être cher, son insolente absence me laissait un vide profond durant la période de mon deuil personnel. Malgré tout l'amour que je lui vouais et cette admiration profonde, la durée nécessaire à ce deuil ne s'éternisait pas, à cause de nos galères de naguère encore si fraîches aujourd'hui.

Quand d'autres enfants jouaient papa, maman, je me débattais entre une mère absente de travail et un père adoré et alcoolique, m'assommant de ses bruits.

Quand les copines adolescentes jouaient, les princesses, les fiançailles et princes charmants, j'explosais aux mains expertes d'un psychopathe me lavant le cerveau, me remplissant la tête de ces mots névrosés, et me salissant le corps de ces expériences passées.

Quand d'autres convolaient en justes et belles noces pour un homme sinon méritant tout au moins humain cependant, moi blessée de tout mon vécu déjà bien encombrant, perturbée, fortement déstabilisée, sensibilisée, je choisis un mari adolescent qui le restait toujours. Au bout de 13 ans de responsabilités familiales avec mes trois enfants, je me rendais compte qu'il était grand le chemin des extrêmes. Nous étions aux antipodes l'un de l'autre, je n'avais plus rien à voir avec cet homme imbu, macho, égoïste latin, heureux de plaire à toutes, pédant prétentieux, sans moralité et sans remords jamais. Puis, il trouvait le chemin qu'inconsciemment je lui montrais, et me quittait enfin. Mon constat d'échec me suivrait toujours : une très grosse erreur de parcours, de jeunesse, de mal de vivre, du « je ne sais pas vivre ».

Mes galères ne s'arrêtaient pas à cette simple séparation, lorsque je ne voulais plus côtoyer cet être là, cet homme sans qualité, il fallait toujours composer avec.

Et mes enfants qui l'aimaient quand même, Oh ! Combien j'aurais souhaité avoir de ces enfants qui en veulent vraiment à leur parent absent. Lui, il voulait simplement changer de vie, s'amuser et rire, faire les 400 coups et pour le coup, oublier son devoir de père et de mari tout bêtement, parce que les filles étaient toutes plus jolies les unes que les autres, moi aussi j'étais jolie !

Et la société approuve, conseille même, qu'il est si facile de divorcer pour un coup de tête, pour frimer. Sans se soucier du mal qui est fait. Les enfants mutilés à jamais garde le goût amer d'une séparation débile, et se retrouvent vivre des vies branlantes, ne sachant plus à qui, à quoi se raccrocher pour être positif.

Comment ne pas se trouver différente des autres, quand les expériences s'accumulent toujours négativement ? Comment maîtriser ces galères psychologiques qui attisent à n'en plus finir ma sensibilité déjà exacerbée ?

On se croit suivi par un puissant qui dirige nos vies avec quelques ficelles télépathiques, et il s'amuse comme un gamin à guider nos vies difficiles. Il m'en veut, mais lâche--moi donc un peu...

Oh ! Je sais bien que les psychothérapeutes sont si sûrs que les causes de nos souffrances viennent de notre intérieur. Ils n'ont peut-être pas tout à fait admis qu'il fallait composer quelquefois avec les éléments extérieurs. Rester, pour ne pas faire souffrir ceux dont

on doit se porter garant toute une vie (parce qu'on leur a donné la vie), et ne pas fuir lâchement devant le trop plein de chose en abandonnant ceux qui ont besoin de nous et peut-être aussi, pour être plus humain, comme je l'entends, moi tout simplement.

Bien sûr, chaque être réagit selon ses dispositions intérieures. Mais quelquefois, si les éléments extérieurs n'étaient pas si souvent négatifs alors, on pourrait avoir le courage constant de continuer, parce qu'on serait sûr qu'un jour enfin, à force de ce courage permanent, on trouverait la solution pour une vie meilleure.

Je ressens très fortement cette différence, j'ai l'impression permanente de ne pas vivre où il faut, à l'époque qu'il faut, auprès des gens qu'il faut. Surtout auprès des gens qu'il me faut.

Ma différence est faite de curiosité et de sensibilité, que j'accepte comme étant mes amies, parce qu'elles sont ma vraie richesse, elles m'aident tant à me comprendre. C'est aussi la tendresse et la compassion ma douce philosophie pour ceux qui en éprouvent le besoin. Au fond de moi ces quelques mots résonnent, puissante présence qui me caractérise et explique vraiment ma différence.

Mais c'est aussi la colère dont je ne peux me défaire et l'injustice que je vis tous les jours sans détours, grâce à cette société soi-disant bien intentionnée.

Ces extrêmes se mêlant pour expliquer mon paradoxe à moi.

Et ce besoin permanent, maintenant de rechercher la solitude et le repos. Et ce besoin avide de connaître, de savoir tout sur tout, tout le temps, sans patience, comme si je n'avais plus le temps.

Besoin d'un réel repos ? Une envie de créativité ? Ou bien un suicide latent qui guide mes pas et conforte encore ma différence ? Ou bien encore le non espoir sur l'avenir des hommes et par conséquent sur le mien.

Le manque d'amour m'épuise et me blesse profondément. Je ne suis vraiment pas comme les autres, puisque je n'y ai pas droit. Besoin sans cesse de ce sentiment d'amour si important pour moi. Ce trouverait-il ailleurs, là où je ne le cherche pas ?

Depuis toujours, je suis donc le centre de mon univers observable introspectif, il est vrai que c'est dans nos expériences que l'on apprend le mieux, même si c'est aussi difficile qu'utile, mais comment faut-il faire pour entrer dans le moule préconçu de l'individu socialisé, caricatural de la société qui nous est proposée en ce jour de 1998, en restant soi-même, un individu véritablement individuel ?

Mais je n'ai surtout pas envie d'être comme tout le monde, je sais que je trouve dans ma différence ma vérité. Je vis totalement en anachronisme avec ce que nous propose cette société-là.

C'est l'essence de la sensibilité d'une image qui me fait me surpasser pour dessiner, comme c'est le sentiment d'être bafouée, mal jugée, reconnue totalement inexperte, par les gens que je côtoie, qui me pousse à écrire pour dénoncer l'orgueil de ceux qui savent à notre place.

Complètement transformée, heureusement surprise, habituellement émerveillée par la diversité physique des êtres vivants et leur naturelle adaptabilité, je suis très sensibilisée par le monde des découvertes

scientifiques de tous ordres. Je pose un regard éducatif et juge avec respect le mode d'évolution des différentes espèces ou de groupements ethniques, qu'une majorité de personnes trouvent rétrogrades, mais qui vivent dans la douce liberté des lois de la nature et qui ne subissent que celle-ci.

Je vis dans un pays que trois mots caractérisent, liberté, égalité, fraternité. C'était vrai avant, de nos jours, il faudrait ajouter à ces trois noms, trois verbes à l'infinitif :

Liberté quand même à surveiller, égalité beaucoup à justifier, fraternité à obliger.

Le mélange des races a son revers, nos cultures sont différentes, nous ne pouvons pas vivre et côtoyer des gens qui n'ont pas les mêmes valeurs de culture, les mêmes valeurs éducatives, les mêmes directives de vie.

Nous sommes tous des êtres extrêmement individuels, et riches de culture, de traditions, de savoir personnel et expérimental. Ce serait une véritable chance de pouvoir échanger tout ça !

Mais l'être humain a besoin de passer par d'autres étapes avant de s'affranchir de toute sa propre conscience collective, pas forcément juste. Il faut pouvoir éliminer de ses propres idées les préjugés ancestraux sans fondement, et l'éducation aléatoire de chaque communauté dirigée par des idéos politiques, théologiques voire même endocritiques.

Il est très difficile de côtoyer des gens qui vivent au rythme de la lune, quand nous sommes, nous, des gens pressés à toujours vouloir plus, et plus vite.

La liberté sans moralité, sans codes de civilité, ce n'est plus de la liberté c'est du viol autorisé, par ceux qui la transgressent.

Le semblant d'égalité, dosée pour le plus beau des personnages ou bien pour le plus riche ou le plus costaud, sans justice quotidienne ce n'est plus de l'égalité, c'est de la divisibilité simulée en égalité, mal distribuée.

La fraternité ne s'appliquant qu'à l'espèce humaine, devrait toujours être précédé d'un mot bien souvent mal employé parce que trop politisé : l'humanisme.

Nous devrions avant tout, être des humains dignes et respectueux de nous-même et de ce que nous représentons dans l'univers.

Pourquoi ces sociétés modernes démocratiques où règnent la liberté et soi-disant les droits des hommes, génèrent-elles tant d'injustices, de malheureux et d'incompris ?

Alors que certains hommes vivent au-dessus de ce qui est raisonnable pour vivre bien, et même au-dessus des lois ? « Les intouchables du système »

Pourquoi tant d'écart entre les plus riches et les plus pauvres ? On appelle cela une société moderne, démocratique, antiraciste, sociale, économiste !

Mais qui sont ces hommes de pouvoir, qui laisse faire, cela ?

Mais quelle est cette société, si injuste pour les humains ?

N'ont-ils que ce monde à nous proposer, aujourd'hui ?

En fait il s'agirait plutôt d'un foutoir où celui qui pense connaître et savoir est le plus grand, et où celui qui est le plus riche, domine le monde et le fabrique en le sectorisant à souhait, selon son envie et son désir. Que les pauvres, même s'ils sont nombreux, se taisent, de toute façon, ils n'ont ni le pouvoir, ni le savoir, juste le droit de subir, se taire, vivre leur galère, et mourir ! Pourtant ce sont des gens, des êtres vivants, doués d'expérience, d'intelligence et ils possèdent bien plus de connaissances sur les humains que tout ces énarques politiciens, qui n'apprennent que des théories de gestions et d'économies et peut-être même, comment faire pour contourner les humains qui se rebellent !

Nous n'avons guère avancé depuis le moyen âge !

Les hommes du pouvoir n'ont dû garder qu'un seul mot, de leurs encyclopédies : politico-économie.

Est-ce l'endroit ou l'on naît, est-ce le milieu, est-ce la bonne ou la mauvaise étoile qui fait que l'on naît, ici ou ailleurs, riche ou pauvre ?

Ou bien est-ce seulement les engagements politiques qui créent tant de disparités ?

De nos jours, il me semble que la société pourrait proposer aux hommes autre chose que cette bataille journalière de la course à l'argent pour vivre bien et heureux, il pourrait y avoir aussi la course au bonheur et au bien-être pour être enfin heureux sur cette terre merveilleusement belle, habitée par des humains intelligents. Pour cela, faudrait-il avoir résolu le problème de la gestion des hommes par une minorité très intéressée. Pour cela, il faudrait que nous puissions tous jouir de la capacité et de la faculté

d'être des humains sensibilisés au devenir des hommes. Pour cela encore, faudrait-il que nos hommes politiques aient la volonté et la capacité de changer le pouvoir et la société se pensant moderne, criblée de lois sans arrêt contournables par les gens d'intérêt et de connaissances.

Sont-ils donc tous fous ou inconscients, égoïstes intelligents pour eux bêtement, ces hommes de Pouvoir de Droit ou de Devoir pour n'avoir rien d'autre à proposer, à inventer que les disparités ? Sont-ils encore trop préoccupés par la réussite d'abord de l'union européenne puis de la mondialisation puis par « soi-disant » l'inévitable mélange des races, voulue et souhaitée par une poignée d'homme ?

Ils pourraient avant toutes autres urgences, aussi bien réussir un bon mandat, s'ils se préoccupaient du bien-être de tous les êtres vivants et de la biosphère dont tous nous dépendons, avant d'instruire leurs dossiers économiques et politiques.

Ils se sentiraient peut-être un peu mieux dans leur peau, et pour leur ultime repos, moins responsables, surtout moins coupables.

D'avoir trop dormi sur leurs acquis depuis la nuit des temps, laissant travailler leurs pécules, les fesses arrondies, la tête gonflée, les doigts de pieds bien écartés, ils ont oublié qu'ils avaient des hommes à gérer. Des hommes qui les ont choisis pour gouverner, assurer un avenir meilleur, gérer leur identité, leur avenir, et leur bien-être !

Ah ! Si l'on avait su ! Maintenant, on sait ! Et, c'est toujours à nous, de voter ! De bien voter ! Oui, mais pour qui ? Quels sont ces hommes politiques qui

portent en eux, suffisamment d'humanisme et de compétences économiques pour ne pas se travestir et se prostituer à chaque difficulté rencontrée ?

Leurs autres préoccupations sont-elles si pressantes ? Mais pour quelles raisons faudrait-il réussir l'économie, la mondialisation et le mélange des races tout cela immédiatement ? Pour quelle urgence, plus urgente que le soutien des hommes ? Contre la faim, la pauvreté, la souffrance, la douleur, la guerre, etc... Qu'y a-t-il de plus urgent que cela ?

Allons-nous être contactés par une autre civilisation plus puissante, plus intelligente, plus humaine que la nôtre, qu'il faille faire si vite qu'on en oublie, que la vie d'un être humain sur terre compte si peu que cela ? Qu'elle a si peu de valeur qu'on la remplace si vite par des défis économiques et guerriers.

Le sens de notre existence leur importe-t-il si peu ? Même si, le seul sens, est celui de vivre, mais bon sang de vivre bien, ce n'est plus utopique, c'est juste une volonté politique.

Le leur est baigné par le fric et les convenances, par la vie mondaine et par l'aisance, du coup ils ne se posent même pas la question du sens de l'existence. Obnubilés aussi facilement par tant d'autres choses si importantes aux yeux des hommes de pouvoir, ils en oublient jusqu'à notre existence.

\*

\*      \*

De ces quelques lamentations et de ces quelques plaisirs et constatations qui me sont offerts, je suis ce que je suis, un être banal.

Un être vivant malgré moi, que la vie s'est amusée, à d'abord enfant, me sublimer, adolescente, à me détruire consciencieusement, puis jeune femme, à me faire croire que l'amour existait vraiment, que femme, à nouveau la vie tombe en morceaux, lambeaux et débris mêlés. Pour enfin me faire voir, un peu trop tard, qu'il existe des plaisirs insoupçonnés, ceux auxquels on ne s'attend jamais à force de les côtoyer, les petits plaisirs de chaque jour !

Est-ce que je côtoie sans trop la voir cette vieillesse si mal souhaitée, si mal jugée par la plupart de ces actifs permanents, constamment renouvelés ? Est-ce cela la sagesse ? À mon âge ?

Sans idéaliser trop cette nouvelle vie, riche de découvertes, de savoir ou de connaissances, d'entraîn à étudier le pour et le contre des choses simples ou très compliquées, d'être avant tout, cartésienne, ayant le goût de l'art, et m'apercevant, chaque jour davantage de ma capacité en la matière, je reconnais, encore aujourd'hui, qu'il est dur de vivre en demi couple.

On ne peut pas parler de solitude, pourtant elle est vive car on se trouve toujours seule face à toute une vie d'humain forcément social, respectueux, souriant, complaisant, etc... Mais ça lui ressemble.

Qu'il est dur de vivre sans amour, ou semblant d'amour, c'est du pareil au même. On voudrait qu'il soit toujours là, quand même, celui qui jamais ne te lâche, celui qui te soutient, t'aide à être toi-même.